

« Les défis des femmes dans une église synodale pour la réconciliation, la justice et la paix »

Sr. Anne-Béatrice Faye
Membre de la Commission des Théologiens pour le Synode 2023

Introduction

Chère Maria Lia, présidente générale de l'UMOFc, notre sœur, bonjour.

Merci à vous et à vos collaborateurs. C'est de m'avoir associée à cette assemblée générale, un moment important de la vie de l'Union Mondiale des Femmes Catholiques, en chemin synodal avec l'Église universelle et les Églises particulières. C'est un rendez-vous qui vous permet de partager vos expériences de femme mais aussi les préoccupations du monde et de l'Église surtout en ces temps blessés.

Aujourd'hui, il y a ce qu'on voit, il y a ce qui est... C'est ainsi que l'on peut y repérer certaines figures féminines qui sont à la fois sœur, épouse, gardienne de la tradition, mère qui console, conseille et sécurise, mais aussi professeuse, théologienne, politicienne, philosophe, sociologue ou anthropologue etc....¹. Parler des femmes, c'est visibiliser chacune de vous dans ce qu'elle a de spécifique.

Pour ma part, j'ai choisi la figure de « la femme de Teqoa » pour aborder le thème de la paix, de la justice et de la réconciliation. Cette femme avisée du village de Teqoa que nous trouvons dans le second livre de Samuel au chapitre 14, versets 1-22 a servi d'intermédiaire entre le général Joab et le roi David en faveur d'Absalom.² Son nom n'est pas spécifié dans ce passage ou dans d'autres parties de la Bible. Elle est simplement appelée "une femme de Tekoa" ou "une femme de Teqoa".

Cette modeste contribution se déroulera en trois (03) points. Avec le premier point, nous nous mettrons à l'école de cette femme. Elle nous aidera à mieux situer le rôle important que la femme peut jouer dans la reconstruction des relations humaines et humanisantes aujourd'hui. D'ailleurs, le Pape François insiste sur ce rôle en affirmant, je cite :

¹Anne-Laure Bucher, «Engendrer, nourrir, dévorer: les fonctions symboliques de la féminité», in *Religiologiques*, 1998, vol. 17, pp. 175-191.

² 2S 14, 1-22. Au cours d'une réception, Absalom, fils du roi David tue Amnon, un autre fils de David, pour se venger du viol de Tamar, sa sœur. Absalom prend la fuite et David ne veut plus le voir.

[...] « le monde a besoin de la contribution des femmes dans tous les domaines de la vie sociale, économique, politique et culturelle. [...] Elles ont une capacité unique à faire preuve de compassion, de solidarité et de soin envers les plus vulnérables de notre société. »³ Mieux, « elles ont un rôle important à jouer dans la promotion de la réconciliation. [...] Car, elles ont souvent la capacité de rassembler et de guérir les communautés divisées par la violence et la haine. »⁴ (I).

Avec le second point, le souffle et le chemin synodaux révèlent ce que nous sommes et le dynamisme de communion qui anime nos décisions ».⁵ Dès lors, quel nouveau visage la femme peut-elle donner à la paix, la justice et à la réconciliation dans ce « cheminer ensemble et cette conversion synodale ? (II)

A partir de la réponse à cette question, et partant d'une démarche de dialogue et d'ouverture, je vous partagerais l'expérience d'une autre femme du village de Zooré au Burkina Faso. Contrairement à la femme de Teqoa, celle-ci a un nom. Elle s'appelle Julienne Kaboré, une déplacée interne, victime des effets collatéraux du terrorisme dans ce pays. Son témoignage nous révèle la femme comme « capacité de l'autre » pour construire la justice, bâtir la paix, afin de réconcilier ses enfants. C'est l'objet de notre troisième point. (III)

1. Quand la femme de Teqoa visite notre monde blessé ?

Voici un bref rappel du récit. Le roi David, confronté à la lutte fratricide entre ses fils, bannit Absalom son fils aîné. Son chef d'armée Joab voit la maison royale menacée. Il a beau remporté des victoires contre des armées, il se sent impuissant pour ramener le cœur d'un père vers son fils. Pour cause, Absalom, fils du roi David tue Amnon, un autre fils de David, pour se venger du viol de Tamar, sa sœur. Absalom prend la fuite et David ne veut plus le voir.

C'est alors que Joab recourt à la sagesse de «la femme de Teqoa», pour sa « capacité de l'autre.». Celle-ci rencontre le roi et aborde le problème par le biais d'une fiction où elle-même représente le roi.

« Au secours, ô roi, je suis veuve, mon mari est mort et ta servante avait deux fils. Ils se sont querellés ensemble dans la campagne, il n'y avait personne pour les séparer, l'un a frappé l'autre et l'a tué. Voilà que tout le clan s'est dressé contre ta servante et dit : "Livrez le fratricide : nous le mettrons à mort

³ Pape François, Discours aux participants de la Conférence internationale sur les femmes dans l'Église, 2018

⁴ Pape François, Message pour la Journée mondiale de la paix, 2020.

⁵ Pape François, Discours d'introduction à l'ouverture des travaux de la 70^e assemblée générale de la Conférence épiscopale italienne, 22 mai 2017, dans www.chiesacattolica.it.

pour prix de la vie de son frère qu'il a tué, et nous détruirons en même temps l'héritier. Ils vont ainsi éteindre la braise qui me reste, pour ne plus laisser à mon mari ni nom ni survivant sur la face de la terre. »⁶

À travers la figure de cette femme de Teqoa nous avons d'abord le symbole de tant de femmes à travers nos différents contextes socio culturels et religieux, qui portent le deuil sous toutes ses formes à cause, de la guerre, des violences structurelles et culturelles, du terrorisme, etc... Elles poussent le même cri que cette femme.

Ce qu'elle nous apprend aujourd'hui, c'est que toute femme est rendue responsables par le fragile. En effet, « quand le fragile n'est pas quelque chose mais quelqu'un, nous dit Paul Ricœur, ce dernier nous apparaît comme confié à nos soins, remis à notre charge. Le fragile qui est quelqu'un compte sur nous ; il attend notre secours et nos soins ; il a confiance que nous le ferons. Ce lien de confiance est fondamental. Il en résulte que, dans le sentiment de responsabilité, nous sentons que nous sommes rendus responsables de.... par... »⁷.

Certes Ricœur parle à partir de la gestion de la chose politique. N'est-ce pas dans le vivre-ensemble que le fragile appelle plus à l'action ? Or, les femmes font souvent l'expérience du fragile sous de multiples visages. C'est ce qui les pousse à être responsables de faire quelque chose pour..., de porter secours, de faire croître, de permettre accomplissement et épanouissement. Les femmes ont donc une capacité spéciale de comprendre certaines situations et de contribuer à la recherche de solutions originales, y compris dans la vie de l'Église.

Quant à Joab, général d'armée, il nous rappelle qu'on ne peut pas construire une paix durable en oubliant les femmes. Elles sont appelées à être présentes là où se prennent les décisions importantes. Car, elles ont une capacité unique à tisser des liens et à construire des réseaux de soutien. Leur capacité à créer des relations positives peut contribuer à renforcer les communautés et à encourager la réconciliation. En d'autres termes, elles ont souvent des perspectives différentes de celles des hommes sur les questions sociales, économiques et politiques. Leur contribution peut aider à élargir les perspectives et à encourager une prise de décision plus inclusive. Voilà pourquoi, leur autonomisation est un élément clé pour la construction d'un monde juste, pacifié et réconcilié, car cela leur permet de s'exprimer et de participer activement à la prise de décision. Les femmes sont souvent sous-

⁶ 2S 14, 4-7

⁷ Paul RICŒUR, *Histoire et civilisation*. Introduction et édition de neuf textes de Ricœur parus dans la *Revue du Christianisme Social, Autres Temps*, n° 77-78 (Printemps 2003).

représentées dans les sphères de prise de décision. Leur inclusion dans les processus décisionnels peut aider à garantir que les décisions prises prennent en compte les besoins et les perspectives des femmes.

Et le Pape François de réaffirmer de nouveau :

« Nous devons promouvoir la participation active des femmes dans tous les domaines de la vie publique, afin de construire une société plus juste et équitable pour tous. [...] Les femmes ont un rôle irremplaçable dans la construction de la paix, car elles apportent des perspectives uniques et des qualités humaines précieuses »⁸

Elles ont une capacité spéciale à voir les choses avec un regard différent, à réfléchir sur des questions importantes avec une sagesse différente. Elles doivent donc avoir la possibilité de donner leur avis sur les questions importantes qui concernent l'Église et la société. Leur inclusion dans les structures de gouvernance tant dans l'Église que dans la société n'est pas seulement une question de justice, c'est également une question de bon sens. D'où la nécessité de repenser la paix, la justice et la réconciliation à partir de la femme. C'est l'objet de notre second point.

2. Repenser la Paix, la justice et la réconciliation à partir de la « capacité de l'autre »

Comme nous le savons, la justice est nécessaire pour construire une paix durable, car l'impunité et l'injustice peuvent conduire à des ressentiments et des tensions qui menacent la stabilité de la société. Dès lors, on ne peut pas construire une paix durable en oubliant les femmes. Car, pour la femme, la médiation et la résolution pacifique des conflits peuvent aider à les prévenir et à promouvoir la réconciliation en permettant aux parties en conflit de s'engager dans un dialogue constructif.

C'est ce que fait la femme de Teqoa :

« qu'il soit permis à ta servante de dire un mot à Monseigneur le roi. Nous sommes mortels et comme les eaux qui s'écoulent à terre et qu'on ne peut recueillir, et Dieu ne relève pas un cadavre : que le roi fasse donc des plans pour que le banni ne reste pas exilé loin de lui. Maintenant, si je suis venue parler

⁸ Pape François, Discours à l'Assemblée générale des Nations unies, 2020.

de cette affaire à Monseigneur le roi, c'est que les gens m'ont fait peur et ta servante s'est dit : Je parlerai au roi et peut-être le roi exécutera-t-il la parole de sa servante »⁹

Dans nos différents pays, lorsque les violences éclatent, les femmes se mobilisent spontanément pour rechercher une solution pacifique malgré les risques. Chaque fois que l'harmonie sociale et la vie humaine ont été menacées, elles constituent un ultime rempart contre la folie meurtrière des hommes. C'est le même constat partout. Cela montre que la paix n'est pas un acquis naturel, mais une valeur à la fois politique et culturelle à construire et à consolider au quotidien. Devant une société fragilisée, traumatisée par la guerre et la division, de petites actions peuvent permettre de comprendre la douleur de l'autre. Entre femmes, il existe une forme de compréhension naturelle. Elles ont une grande capacité à mobiliser d'autres femmes pour des causes justes. Leur capacité à créer des réseaux solides peut aider à promouvoir la paix et la réconciliation dans leur communauté.

L'éducation à la paix et aux droits de l'homme est un moyen important de promouvoir la compréhension, la tolérance et la réconciliation entre les individus et les groupes. La pacification des cœurs (Paix), l'ajustement des relations aux autres et aux biens (Justice) et la restauration des liens rompus (Réconciliation) demandent des attitudes et comportements qui reflètent et favorisent la convivialité et le partage. L'action des femmes dans l'Eglise et dans la société peut être envisagée à travers la centralité du cœur, pour instaurer la Justice, la Paix et la Réconciliation. Les femmes ont une capacité unique à être des agents de changement dans les situations de crise humanitaire. Leur participation active peut aider à répondre aux besoins humanitaires immédiats et à promouvoir la réconciliation à long terme. Elles ont souvent une expérience spécifique de la discrimination et de l'exclusion sociale. Leur participation active peut aussi aider à lutter contre ces formes de marginalisation et à promouvoir l'inclusion sociale.

3. La femme de Zoré, en écho à la femme de Teqoa, le cœur de la femme

La démarche de la femme de Teqoa m'a poussé à aller à la rencontre d'autres femmes pour apprendre de leur riche expérience. Celle relatée ici se situe dans le contexte des Personnes Déplacées Internes au Burkina Faso, communément appelées PDI. Leurs conditions de vie sont très précaires en raison de la violence terroriste qui sévit dans le pays. Des milliers de personnes, ont été contraintes de fuir leurs villages détruits. Beaucoup se retrouvent séparés de leurs proches sans compter les pertes en vie

⁹ 2S 14,12-15

humaines. Tous ces déplacés quel que soit leur religion, partagent les mêmes conditions de vie extrêmement difficiles, notamment le manque d'abris, de nourriture, d'eau potable et d'accès à des soins médicaux. Ils sont également exposés aux enlèvements. C'est dans ce contexte que nous avons recueilli le témoignage de Kaboré Julienne.

Tout le monde se souvient encore des attaques terroristes tragiques qui ont eu lieu en janvier 2020 et avril 2021 au Burkina Faso. Des villages brûlés, des bétails dispersés, des greniers de réserve des céréales incendiés. Il ne restait plus rien. Tout cela a accentué la pauvreté et l'insécurité alimentaire. Les photos expriment tour à tour ses émotions durant l'entretien.



« Je m'appelle Kaboré Julienne. Je suis mariée et mère de 8 enfants dont un qui est décédé. Nous vivions à Kaya plus précisément dans le village de Tawalbouguou. Mon occupation quotidienne était l'agriculture. Cela me permettait de subvenir au besoin de ma famille. Jusque-là, tout allait bien. Je suis devenue veuve, suite au décès de mon mari. Ce qui a bouleversé ma vie et celle de mes enfants. Ces derniers ont cessé d'aller à l'école faute de moyen. » « C'était très dur à vivre » nous dit Julienne, « surtout que nous commençons à avoir faim et soif. Les nombreuses pertes en vies humaines ont plongé la communauté chrétienne dans la peur, l'anxiété et le stress. Nous chrétiens, nous étions pointés du doigt et stigmatisés. «J'ai fait l'expérience de la violence au quotidien. C'est alors que j'ai cherché à fuir pour sauver la vie de mes enfants et celle de mes proches. Nous avons marché plusieurs jours avant de retrouver une famille d'accueil. Cette dernière vivait déjà dans des conditions précaires. Leur compassion à notre égard m'a beaucoup touchée. »

L'une des convictions de Julienne, c'est que, les chrétiens, comme tous les êtres humains, ont le devoir de s'opposer à la violence et de travailler pour la paix. « Je me souviens que le soir nous nous réunissions pour prier ensemble le chapelet et demander à maman Marie de nous soutenir dans cette épreuve et nous aider à trouver un lieu pour nous abriter.



Pour les chrétiens, déplacés, la situation est d'autant plus difficile, car nous sommes souvent pris pour cible en raison de notre foi. Les églises et les lieux de culte sont souvent détruits dans certains endroits, ce qui rend difficile la pratique de notre religion. Pourtant, malgré cela, beaucoup d'entre nous continuent à prier et à garder espoir. « Dans les moments difficiles, j'ai surtout trouvé du réconfort, de l'encouragement et de l'espoir dans la Parole de Dieu. *« Ne crains rien, car je suis avec toi; ne promène pas des regards inquiets, car je suis ton Dieu; je te fortifie, je viens à ton secours, je te soutiens de ma droite triomphante. »* (Is 41, 10).

La prière est également une manière pour moi de communiquer avec Dieu et de lui demander sa protection et sa paix. En tant que chrétienne, il est important de se tourner vers Dieu pour trouver la paix et la force nécessaires pour faire face aux nombreuses difficultés. *« Le Seigneur est près de ceux qui ont le coeur brisé, Et il sauve ceux qui ont l'esprit dans l'abattement. »* (Ps 34, 18)

J'ai trouvé aussi du soutien, une assistance matérielle et spirituelle auprès de ma communauté de foi qui m'a aidé à rester fort et à garder ma foi pendant des moments difficiles. On nous rappelait souvent les valeurs d'amour, de pardon et de non-violence enseignées par Jésus. Même dans des situations difficiles, cherchez à vivre ces valeurs dans votre vie quotidienne. Cherchez à être un exemple de paix et de réconciliation dans notre communauté, en montrant l'amour de Dieu aux autres autour de nous. Il est également important de travailler pour promouvoir l'entente, le bon vivre ensemble, la compréhension entre les différentes communautés religieuses et ethniques, afin de construire une paix durable.

La prière et la méditation sur les enseignements de Jésus-Christ m'ont beaucoup aidée à renforcer la foi et la confiance en Dieu, même dans les moments les plus difficiles. Il m'est arrivé un jour où je n'avais rien à manger pour les enfants. Cette expérience a été pour moi un test de foi, mais également une opportunité pour servir Dieu en aidant les autres et en témoignant de son amour. C'est ce que j'essaie de montrer aux enfants durant les cours de catéchèse.

Face à la violence, il est important de ne pas perdre de vue nos valeurs chrétiennes et de chercher à agir en accord avec elles. Cela peut signifier pratiquer le pardon et la réconciliation plutôt que la vengeance, ou chercher à résoudre les conflits par des moyens pacifiques plutôt que par la force. Pour

Julienne, face à la violence, nous sommes appelés à être des témoins de la paix. Pour elle, la foi en Dieu est un refuge dans des situations extrêmement difficiles.

Notre monde a besoin de cœur afin que toute personne puisse y vivre sans se déshumaniser. Que s'ouvre une ère du cœur et de la compassion. La femme peut contribuer à sauver notre société de certains maux profondément enracinés qui la menacent : la violence, la volonté de puissance, le mépris de la vie, les guerres... Elle est l'espérance d'un monde plus humain. Car, elle a la capacité de lier au quotidien, l'immense combat de la mort et de la vie avec les petites et les grandes batailles de sa vie de femme. Si l'Église se met à l'écoute de l'expérience des femmes dans un esprit de partenariat et d'égalité, sa parole d'espérance et de réconfort prendra alors tout son sens. « Quand la paix est menacée et la justice bafouée, quand la pauvreté est grandissante, les femmes sont debout pour défendre la dignité humaine, la famille et les valeurs de la religion. Puisse l'Esprit Saint susciter sans cesse dans l'Église des femmes saintes et courageuses qui apportent leur précieuse contribution spirituelle à la croissance de nos communautés ! »¹⁰

Conclusion

Revenons à la femme de Teqoa. Le problème est de savoir comment reconstruire les relations quand des frères ont introduit la mort dans le cercle familial ? Ce qui est intéressant ici, c'est de voir comment l'attitude de la femme de Teqoa aide le roi David à regarder objectivement la situation qui reflète la sienne. Son argument majeur en faveur du fils meurtrier est que la vie continue, à travers l'héritage du « nom du père ». L'empathie qu'elle a suscitée a ouvert le cœur du roi à la miséricorde et à la réconciliation avec son fils. La figure de cette femme, envoyée par Joab, le chef d'armée, atteste que les seigneurs de guerre ignorent les véritables chemins vers la paix, la réconciliation et la justice. Ils savent toutefois que la femme est la meilleure médiatrice à la réconciliation des cœurs.

Une femme avisée et meurtrie peut inspirer et indiquer une réponse significative pour notre monde et l'Église aujourd'hui. Elle peut nous aider à reconstruire des relations plus humanisantes en faveur de la vie, car, en raison de son rôle de mère, elle détient une autorité morale. A partir de cette place dans la famille, elle occupe le centre des relations humaines en société. Ce fait nous invite à changer nos points de repères traditionnels dans le processus de gestion des conflits, et mieux appréhender l'efficacité des différents rôles de la femme (épouse, mère, sœur, responsable politique etc.) pour les mettre à contribution dans le travail de Réconciliation, de Justice et de Paix. La destinée du monde est aussi et surtout entre les mains des femmes elles-mêmes qui sont appelés à lui donner un nouvel élan.

¹⁰ Benoît XVI, Exhortation post-synodale, *Africae Munus*, n° 58.

Mon rêve : Tournée vers l'avenir, Création d'un Réseau Mondial de Solidarité Féminine dans un monde de « grandes opportunités ».

Toute paix véritable, toute justice et réconciliation authentique viennent de Dieu. Car, « il n'y aura plus ni juif, ni grec, il n'y aura ni esclave, ni homme libre, il n'y aura plus l'homme et la femme, car, tous, nous ne sommes qu'un en Jésus Christ. (Gal. 3, 28).

Que les femmes, avec toute l'Eglise, s'engagent à se constituer en réseaux afin de développer, en matière de prévention, de gestion et de résolution des conflits, une vision globale qui tienne compte des considérations de genre.

Fondement de ce réseau

Les femmes ont un rôle particulier à jouer dans la construction de la paix. Elles sont souvent les premières à transmettre des valeurs de paix et de développement durable à leurs enfants et à leur communauté. L'éducation des femmes est la base sur laquelle la construction de la culture de la paix repose. Elles ont une contribution essentielle à apporter à la promotion de la paix, de la justice et de la réconciliation. Elles ont par conséquent, un rôle clé à jouer dans la transformation des structures sociales et économiques qui perpétuent l'injustice et la pauvreté en Afrique. Elles doivent être des protagonistes de l'histoire, des actrices sociales et politiques à part entière.

Objectif :

Permettre de se mettre à l'écoute du potentiel et de l'expérience de la femme qui veut apporter sa part significative dans la réflexion et en matière de développement, de prévention, de gestion et de résolution des conflits. Si l'Eglise en Afrique se met à l'écoute des femmes africaines, dans un esprit de partenariat et d'égalité sa parole d'espérance et de réconfort prendra alors tout son sens.

- Faire avancer le suivi des résultats du processus synodal en Afrique par le biais de l'identification des sujets prioritaires ;
- Etudier les moyens qui amèneraient les différentes branches de l'Eglise à travailler plus étroitement ensemble ;
- Elaborer et adopter un plan d'action à être utilisé par les départements appropriés de l'Eglise en Afrique pour plus d'implication des femmes dans sa vie et sa mission.
- Créer un environnement accueillant, où les femmes peuvent se sentir en sécurité et confortables pour partager leurs expériences et leurs préoccupations.

- Organiser des événements de réseautage réguliers pour permettre aux femmes de rencontrer d'autres femmes qui partagent leurs intérêts et leurs objectifs.
- Encourager les femmes à prendre le contrôle de leur vie et à se donner les moyens d'atteindre leurs objectifs.
- Favoriser la diversité et l'inclusion au sein du réseau pour permettre à toutes les femmes de se sentir incluses et valorisées.
- Sensibiliser et faire du plaidoyer : Sensibiliser et faire du plaidoyer pour les questions liées aux femmes et encourager les femmes à faire de même pour améliorer les conditions de vie de toutes les femmes.

Méthode :

Que chacune s'engage à trouver douze (12) femmes dans son pays, capables de le soulever pour concrétiser ce Réseau.

Pour terminer, je vous invite à faire raisonner en chacune, cette Hymne à la Paix¹¹

*Unies et ensemble, dans un engagement commun,
La Paix
Maintenant et pour toujours,
Rallumons nos cœurs longtemps murés
Dans l'obscurité de la peur,
Et avec notre courage de femme
A la Foi à jamais déterminée,
Marchons main dans la main sur ce chemin de lumière,
Pour éclairer nos enfants de nos torches d'amour,
Sur la voie de la réconciliation, de la justice, de la paix et du travail
Preuve de notre sacrifice, celui du pardon
De nos larmes anonymes, pour transmettre l'amour
Comme seule vérité,
En héritage à nos filles et à nos fils,
Tous reliés par ce lien maternel
Dans un monde de solidarité, de liberté et d'égalité*

¹¹ Bestine Kazadi Ditabala,

Dans la paix et pour toujours¹².

¹² Bestine Kazadi Ditabala, Hymne à la Paix.

Annexe 1

« Joab, fils de Tseruja, s'aperçut que le cœur du roi était porté pour Absalom. Il envoya chercher à Tekoa une femme habile, et il lui dit: Montre-toi désolée, et revêts des habits de deuil; ne t'oins pas d'huile, et sois comme une femme qui depuis longtemps pleure un mort. Tu iras ainsi vers le roi, et tu lui parleras de cette manière. Et Joab lui mit dans la bouche ce qu'elle devait dire. *La femme de Tekoa alla parler au roi. Elle tomba la face contre terre et se prosterna, et elle dit: O roi, sauve-moi! Le roi lui dit: Qu'as-tu? Elle répondit: Oui, je suis veuve, mon mari est mort! Ta servante avait deux fils; il se sont tous deux querellés dans les champs, et il n'y avait personne pour les séparer; l'un a frappé l'autre, et l'a tué. Et voici, toute la famille s'est levée contre ta servante, en disant: Livre le meurtrier de son frère! Nous voulons le faire mourir, pour la vie de son frère qu'il a tué; nous voulons détruire même l'héritier!* Ils éteindraient ainsi le tison qui me reste, pour ne laisser à mon mari ni nom ni survivant sur la face de la terre. Le roi dit à la femme: Va dans ta maison. Je donnerai des ordres à ton sujet. La femme de Tekoa dit au roi: C'est sur moi, ô roi mon seigneur, et sur la maison de mon père, que le châtiment va tomber; le roi et son trône n'auront pas à en souffrir. Le roi dit: Si quelqu'un parle contre toi, amène-le-moi, et il ne lui arrivera plus de te toucher. Elle dit: Que le roi se souvienne de l'Éternel, ton Dieu, afin que le vengeur du sang n'augmente pas la ruine, et qu'on ne détruise pas mon fils! Et il dit: L'Éternel est vivant! il ne tombera pas à terre un cheveu de ton fils. La femme dit: Permets que ta servante dise un mot à mon seigneur le roi. Et il dit: Parle! La femme dit: Pourquoi penses-tu de la sorte à l'égard du peuple de Dieu, puisqu'il résulte des paroles mêmes du roi que le roi est comme coupable en ne rappelant pas celui qu'il a proscrit? Il nous faut certainement mourir, et nous serons comme des eaux répandues à terre et qui ne se rassemblent plus; Dieu n'ôte pas la vie, mais il désire que le fugitif ne reste pas banni de sa présence. Maintenant, si je suis venu dire ces choses au roi mon seigneur, c'est que le peuple m'a effrayée. Et ta servante a dit: Je veux parler au roi; peut-être le roi fera-t-il ce que dira sa servante. Oui, le roi écoutera sa servante, pour la délivrer de la main de ceux qui cherchent à nous exterminer, moi et mon fils, de l'héritage de Dieu. Ta servante a dit: Que la parole de mon seigneur le roi me donne le repos. Car mon seigneur le roi est comme un ange de Dieu, prêt à entendre le bien et le mal. Et que l'Éternel, ton Dieu, soit avec toi! Le roi répondit, et dit à la femme: Ne me cache pas ce que je vais te demander. Et la femme dit: Que mon seigneur le roi parle! Le roi dit alors: La main de Joab n'est-elle pas avec toi dans tout ceci? Et la femme répondit: Aussi vrai que ton âme est vivante, ô roi mon seigneur, il n'y a rien à droite ni à gauche de tout ce que dit mon seigneur le roi. C'est, en effet, ton serviteur Joab qui m'a donné des ordres, et qui a mis dans la bouche de ta servante toutes ces paroles. C'est pour donner à la chose une autre tournure que ton serviteur Joab a fait cela. Mais mon seigneur est aussi sage qu'un ange de Dieu, pour connaître tout ce qui se passe sur la terre. Le roi dit à Joab: Voici, je veux bien faire cela; va donc, ramène le jeune homme Absalom. Joab

tomba la face contre terre et se prosterna, et il bénit le roi. Puis il dit: Ton serviteur connaît aujourd`hui que j`ai trouvé grâce à tes yeux, ô roi mon seigneur, puisque le roi agit selon la parole de son serviteur.